



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

FOI

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

porte que l'empereur Hoangty, sentant sa fin s'approcher, quitta la terre & s'envola au ciel, monté sur un dragon. On lit dans un troisieme passage que plus anciennement encore, sous l'empire des cinq Loung (des cinq dragons) qui régnoient sur le second des dix peuples perdus, avant la fondation de l'empire Chinois par Fohi, les hommes logeoient dans des antres & des cavernes, comme les quadrupedes, ou se perchoient sur les arbres comme les oiseaux; tandis que leurs souverains montés sur des dragons, planoient dans les airs comme les nuages, & gouvernoient ainsi leurs sujets de haut en bas. Tout cela est dit au reste fort sérieusement par le P. Amiot, qui soupçonne que ces dragons étoient remplis de gaz. Voyez le COMTE, CONRUCIUS, du HALDE, YAO.

FOI, divinité allégorique, que les poètes représentent habillée de blanc; ou sous la figure de deux jeunes filles se donnant la main; ou sous celle de deux mains seulement, l'une dans l'autre. C'étoit proprement la Fidélité, la constance dans l'amitié; comme on le voit dans la belle ode d'Horace, *Ad fortunam*, où il parle ainsi de la Foi:

*Te Spes, & albo rara Fides colit  
Velata panno: nec comitem ab-*  
*negat,*

*Utrumque mutata potentes  
Veste domos inimica linquit.*

FOIGNI, (Gabriel) Cordelier détroqué, se retira en Suisse vers 1667, & fut chantre de l'église de Morges. En ayant été chassé pour quelques indécentes qu'il y commit à la suite d'une débauche, il alla se ma-

rier à Geneve, où il enseigna la grammaire & le françois. Il y fit paroître, en 1676, *l'Australie, ou les Aventures de Jacques Sadeur*, in-12, qui faillirent l'en faire chasser, parce qu'on y trouve des impiétés & des obscénités révoltantes. On l'y toléra cependant; mais au bout de quelque tems, il fut obligé d'en sortir, laissant à sa servante des marques scandaleuses de leur commerce. Il se retira en Savoie, & mourut dans un couvent en 1692.

FOILLAN, (S.) fils de Fyltan, roi de Momonie en Irlande, renonça au monde, ainsi que ses deux freres, Furfy & Ultan, & embrassa l'état monastique. Furfy, qui en avoit donné l'exemple & le conseil, passa en Angleterre, & bâtit le monastere de Knobbersburg, dans le royaume des Est-Angles; dont il donna la conduite à Foillan, qu'il avoit fait venir d'Irlande. Après la mort de Furfy, arrivée à Péronne (selon d'autres à Mazerelles, près de Dourlens), le 16 janvier 670, Ultan & Foillan passerent en France. On lit dans quelques auteurs, que Foillan fit un voyage à Rome, & qu'il y fut sacré évêque régional. Quoiqu'il en soit de cette ordination, il est au moins certain qu'il ne tarda pas à rejoindre Ultan son frere. Ils se rendirent l'un & l'autre à Nivelle dans le Brabant, où sainte Gertrude étoit abbesse. Le monastere qu'elle gouvernoit avoit été fondé par le B. Pepin de Landen, son pere, & par la B. Ite, sa mere. Il y avoit aussi dans le voisinage un monastere pour des hommes. Les deux freres y res-

terent

terent quelque tems. En 652, sainte Gertrude donna à Ultran un terrain pour bâtir un hôpital & un monastere, entre la Meuse & la Sambre, alors dans le diocese de Maëtricht, & aujourd'hui dans celui de Liege. C'étoit l'abbaye de Fosse, aujourd'hui église collégiale. Ste. Gertrude retint Foillan à Nivelles, pour instruire les religieuses. Le saint homme se chargea aussi de l'instruction du peuple dans les villages voisins. S'étant mis en route avec trois compagnons, en 655, pour aller voir son frere à Foille, il fut massacré par des voleurs ou des infideles, dans la forêt de Sogne, qui faisoit partie de la forêt charbonniere en Hainaut. Ses reliques se gardent avec beaucoup de vénération dans l'église de Fosse.

FOINARD, (Frédéric-Maurice) curé de Calais, mort à Paris en 1743, âgé de 60 ans, étoit de Conches en Normandie. On a de lui quelques ouvrages dont les plus connus sont: I. *Projet pour un nouveau Bréviaire Ecclésiastique*, avec la critique de tous les nouveaux Bréviaires qui ont paru jusqu'à présent, in-12, 1720. II. *Breviarum Ecclesiasticum*, exécuté suivant le projet précédent, 2 vol. in-12. Les auteurs des nouveaux Bréviaires ont profité de celui-ci. III. *Les Psaumes dans l'ordre historique*, in-12, 1742. IV. Deux vol. in-12 sur la Genese. Des idées singulieres que l'auteur hasarda sur le sens spirituel, les firent supprimer.

FOIX, (Raimond Roger, comte de) accompagna le roi Philippe-Auguste à la guerre

Tome IV,

de la Terre-Sainte en 1190. Il prit depuis le parti des Albigeois avec feu; mais son ardeur ne le mena qu'à des humiliations. Il fut obligé de demander la paix, & de reconnoître pour comte de Toulouse Simon de Montfort. Puylaurens rapporte qu'en une conférence tenue au chàteau de Foix entre les Catholiques & les Albigeois, la sœur du comte, non moins ardente que son frere, voulut parler en faveur des derniers: *Allez, Madame, lui dit Etienne de Minea, filez votre quenouille; il ne vous appartient pas de parler dans une dispute de religion.* Raimond Roger mourut en 1222.. L'illustre maison de Foix, dont étoit Raimond, descendoit de Bernard, 2e. fils de Roger II, comte de Carcassone. Bernard eut le comté de Foix en 1062, & le posséda pendant 34 ans. Sa postérité subsista avec honneur jusqu'à Gaston III, qui vit mourir son fils avant lui (voyez GASTON III). Il mourut lui-même en 1391, ayant cédé le comté de Foix à Charles VI; mais le roi, par générosité, le rendit à son cousin Matthieu, qui mourut en 1398 sans enfans; & dont la sœur Isabelle épousa Archambaud de Grailly, qui prit le nom de Foix. Son petit-fils, Gaston IV, se maria avec Eléonore, reine de Navarre. Sa postérité masculine fut terminée par Gaston de Foix, duc de Nemours, tué à la bataille de Ravenne en 1512, à 24 ans (voyez GASTON de Foix, duc de Nemours). Mais Catherine de Foix, reine de Navarre, petite-fille de Gaston IV, avoit épousé Jean

H

d'Albret, dont la petite-fille fut mere d'Henri IV... Archambaud de Grailly avoit eu un second fils nommé Gaston, captal de Buch, & dont les descendans furent comtes de Candale & ducs de Rendan. Cette branche avoit été honorée de la pairie sous le titre de Rendan, par considération pour Marie-Claire de Beaufremont, marquise de Senecey, dame d'honneur d'Anne d'Autriche qui avoit épousé Jean-Baptiste Gaston de Foix, comte de Fleix, tué au siege de Mardick en 1646. Elle mourut elle-même en 1680. Ses trois fils n'ont point laissé de postérité. Le dernier, Henri-Charles, qui portoit le nom de duc de Foix, est mort en 1714.

FOIX, (Pierre de) fils d'Archambaud, captal de Buch, & d'Isabelle, comtesse de Foix, d'abord franciscain, cultiva avec succès les lettres sacrées & profanes. L'antipape Benoît XIII l'honora de la pourpre en 1408, soit pour récompenser son mérite, soit pour attirer dans son parti les comtes de Foix. Pierre n'avoit alors que 22 ans; il abandonna le pontife au concile de Constance, préférant les intérêts de l'Eglise à ceux de l'amitié. Le concile lui confirma la qualité de cardinal. Martin V l'envoya légat en Arragon, pour dissiper les restes du schisme. Il y réussit, & mourut en 1464, dans sa 78<sup>e</sup>. année, à Avignon, dont il avoit la vice-légation. Il étoit aussi archevêque d'Arles. C'est lui qui a fondé à Toulouse le college de Foix. — Il faut le distinguer du cardinal Pierre de FOIX, son petit-neveu, non moins

habile négociateur, qui mourut évêque de Vannes à la fleur de son âge, en 1490.

FOIX, (Odet de) seigneur de Lautrec, maréchal de France & gouverneur de la Guienne, étoit petit fils d'un frere de Gaston IV, duc de Foix; il porta les armes dès l'enfance. Ayant suivi Louis XII en Italie, il fut dangereusement blessé à la bataille de Ravenne en 1512. Après sa guérison, il contribua beaucoup au recouvrement du duché de Milan. François I lui en donna le gouvernement. Lautrec savoit combattre, mais il ne savoit pas commander. Il fut chassé de Milan, de Pavie, de Lodi, de Parme & de Plaisance, par Prosper Colonne. Il tâcha de rentrer dans le Milanais par une bataille; mais ayant perdu celle de la Bicoque en 1522, il fut obligé de se retirer en Guienne dans une de ses terres. Sa disgrâce ne fut pas longue. En 1528 il fut fait lieutenant-général de l'armée de la Ligue en Italie, contre l'empereur Charles-Quint. Il emporta d'abord Pavie, qu'il mit au pillage; puis s'avança vers Naples, & mourut devant cette place le 15 août de la même année, après avoir lutté quelque tems contre l'ennemi, la peste, la misere & la famine. — Son frere, Thomas de Foix, dit le *Maréchal de Lescun*, passoit pour un homme cruel & extrêmement avare. Ses exactions firent soulever le Milanais en 1521. Après la perte de la bataille de la Bicoque, les ennemis l'assiégerent dans Crémone. Il n'y tint pas aussi longtemps qu'il le pouvoit; & en rendant la place, il promit de faire

évacuer toutes celles du Milanez, où il y avoit garnison François. Il reçut à la journée de Pavie, en 1525, un coup de feu dans le bas-ventre, dont il mourut 7 jours après, prisonnier de guerre à Milan.

FOIX, (Paul de) archevêque de Toulouse, de la même famille que Lautrec, se distingua dans ses ambassades en Ecosse, à Venise, en Angleterre, & sur-tout dans celle de Rome, auprès du pape Grégoire XIII. Il mourut dans cette ville en 1584, à 56 ans. Muret, dont il avoit été le bienfaiteur, prononça son oraison funebre. Ce prélat étoit homme de lettres, & aimoit ceux qui les cultivoient, sur-tout ceux qui brilloient par leur éloquence, ou qui possédoient les écrits d'Aristote, dont il étoit admirateur passionné. On a de lui des *Lettres*, in-4°, Paris, 1628, écrites avec précision. Elles prouvent qu'il étoit un assez bon écrivain & un grand homme d'état. C'est sans preuve qu'on les a attribuées à d'Ossat son secrétaire, depuis cardinal.

FOIX, (François de) duc de Candale, commandeur des ordres du roi, & évêque d'Aire, mort à Bordeaux en 1694, à 90 ans, traduisit le *Pimandre* de Mercure Trismegiste, & les *Elémens* d'Euclide, qu'il accompagna d'un commentaire.

FOIX, (Louis de) architecte Parisien, florissoit sur la fin du seizième siècle. Il fut préféré à tous les architectes de l'Europe par Philippe II, qui le choisit pour élever le palais & le monastère de l'Escorial. De retour d'Espagne, il boucha

l'ancien canal de l'Adour, & en creusa un nouveau en 1579. Ce fut encore lui qui bâtit en 1525 le fanal à l'embouchure de la Garonne, qu'on appelle communément *la Tour de Cordouan*.

FOIX, (Marc-Antoine de) Jésuite, né en 1627 au château de Fabas, dans le diocèse de Conserans, mort à Billon en Auvergne en 1687, fut homme de lettres, théologien, prédicateur, professeur, recteur, provincial, & tout ce que l'étendue de ces titres exigeoit. On a de lui: I. *L'Art de prêcher la parole de Dieu*, in-12. C'est l'ouvrage d'un homme instruit de la littérature sacrée & profane. II. *L'Art d'élever un Prince*, in-12, attribué d'abord au marquis de Vardes; bon ouvrage, dont le succès fut rapide; on y trouve des choses communes que l'auteur n'a pas cru devoir négliger pour y substituer des vues rares & extraordinaires; son livre n'en est que plus estimable & plus sûrement utile.

FOIX, (Gaston de) voyez GASTON.

FOIX, voyez ST.-FOIX (Germain Poullain de).

FOLARD, (le chevalier Charles de) né à Avignon en 1669 avec des inclinations militaires, sentit augmenter son penchant à la lecture des *Commentaires* de César. Il s'engagea dès l'âge de 16 ans; on le dégagea: il se rengagea encore, & ses parens le laissèrent suivre l'impulsion de la nature. De cadet dans le régiment de Berri, devenu sous-lieutenant, il fit le métier de partisan pendant tout le cours de la guerre de 1688; & ce métier, qui n'est pour tant d'autres qu'une espèce